

« Lot-et-Garonne : le boom de la télémedecine dans les déserts médicaux »



Ce n'est pas nouveau. Le Lot-et-Garonne est frappé de plein fouet par la pénurie de médecins. Aucune solution ne semble réellement émerger. Or, comme l'a écrit Victor Hugo dans « L'homme qui rit », roman baroque pas rigolo, « la nature a horreur du vide ». La télémedecine est en plein boom dans les déserts médicaux. Tesson, H4D, etc., plusieurs entreprises de téléconsultation sont sur ce marché en pleine croissance. Parmi elles, Medadom affiche une santé éclatante.

« Il y a un an, nous avions 1 000 dispositifs. Nous en avons aujourd'hui 2 200 en France. Nous en installons plus de 200 par mois ». Avec plus 700 000 consultations réalisées à date, Bruno Sablière, expert en télémedecine et responsable des relations publiques de Medadom, confirme l'accélération.

En Lot-et-Garonne, cette société francilienne fondée en 2017 et forte aujourd'hui de 140 collaborateurs, a implanté 18 bornes et cabines. À l'exception de la résidence seniors Domitys Les Vergers à Agen, les cabines se trouvent essentiellement dans des pharmacies. Depuis le 1er avril, il en existe une cabine dans l'officine d'Astaffort. Il n'y a plus qu'un seul toubib dans ce village de 2000 habitants où le chanteur Francis Cabrel avait participé à un clip vidéo pour tenter d'attirer de nouveaux docteurs. En vain, pour l'instant.

« Une bonne alternative mais ça ne fait pas tout »

Jean-Christophe Adon, un des deux gérants de la pharmacie astaffortaise, est satisfait de ce service. « Depuis deux mois, nous avons deux téléconsultations par jour en moyenne, annonce-t-il. C'est fiable. Rapide, conforme ce qui avait été présenté. Le délai est d'un quart d'heure pour joindre un médecin. C'est une très bonne alternative mais ça ne fait pas tout ».

Comme l'explique Bruno Sablière, la télé médecine est taillée pour l'accès aux soins non programmés, pour les urgences non vitales, pour la bobologie (infections urinaires, les problèmes cutanés, les piqûres) et pour le renouvellement d'ordonnance.

Il dresse un décor ne pouvant que favoriser cette pratique à distance : « Plus de 40 % des patients aux urgences n'ont rien à y faire et relèvent de la médecine de ville mais, cercle vicieux, il n'y a plus de médecins de ville qui peuvent prendre ces soins non-programmés ». La téléconsultation est augmentée avec des objets médicaux connectés. Il y a un tensiomètre, un stéthoscope et thermomètre à la disposition du patient guidé par le médecin à l'écran.

Avec un réseau de 200 médecins généralistes consultants recrutés des centres de santé partenaires, Medadom propose des permanences médicales de 8 à 22 heures du lundi au dimanche.

Dans les Maisons France Services et aux urgences

La démarche est poussée car la direction médicale de Medadom travaille avec le centre de santé pour contractualiser avec les médecins, les former à leur solution de télé médecine, au cadre juridique et, ajoute Bruno Sablière, « à la prise en charge des symptômes en télé médecine ».

Ce n'est sans doute que le début du phénomène. Si les pharmacies ont été les premières à mettre en place ce système (une location de cabine coûte environ 200 € par mois), il se développe dans les services publics comme les mairies, les Maisons France services, les universités. Le récent rapport Braun encourage la téléconsultation et propose de se rapprocher des urgences. Rappelons que, comme l'an dernier, le Smur de Nérac sera arrêté du 8 au 28 août.

Par Bertrand **CHOMEIL**